

2^e de Pâques ou Dimanche de la Divine Miséricorde
Abbaye N.D. d'Oelenberg –27 avril 2014
(Act 2,42-47 – 1 Pi 1, 3-9 – Jean , 20,19-31)

« Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a fait en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis pour que vous croyez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom. »

La Liturgie du Carême nous a offert de revivre plusieurs de ces signes opérés par Jésus, comme la conversion de la Samaritaine, la guérison de l'aveugle-né, la résurrection de Lazare, et finalement, sa propre résurrection. Nous ne les avons pas vus, nous les avons reçus par témoignage de l'Eglise, et ainsi nous croyons en Jésus. C'est notre bonheur, comme Jésus l'a dit à Thomas : *« Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »*

Saint Pierre nous parle de ce bonheur de notre foi en Jésus dans l'Epître de ce jour quand il nous dit : *« Vous en tressaillez de joie. ... Vous aimez Jésus-Christ sans l'avoir vu, vous croyez en lui sans le voir encore, et vous tressaillez d'une joie inexprimable qui vous transfigure... »* Frères et sœurs, sincèrement, est-ce que nous nous reconnaissons dans ces dires, est-ce que nous aimons Jésus ainsi, au point d'en tressaillir de joie, d'en être transfigurés ?

Peut-être oui, mais intérieurement, et seulement à de rares moments ! Avons-nous au cœur cette joie inexprimable qui nous transfigure ? Et si nous ne l'avons pas, Jésus a dit à la Samaritaine comment nous pourrions l'avoir : *« Si tu savais le don de Dieu ! »* Et quand la Samaritaine l'a su, elle en a été transfigurée et en a témoigné. Et quel est ce *don* sinon la MISERICORDE, la tendresse de Dieu pour l'être humain pauvre et pécheur en quête de bonheur que nous sommes tous ?

C'est de cette miséricorde qu'ont fait l'expérience Marie Madeleine, le publicain Lévi devenu l'apôtre Matthieu, le publicain Zachée, le paralytique qu'on a passé par le toit et qui a été pardonné et guéri, la pécheresse qui a répandu son parfum et ses larmes, la femme adultère, celui qu'on appelle le Bon Larron, et bien d'autres encore. Et Pierre lui-même, qui a renié, pleuré, et qui a été tout de même institué 'Pasteur des brebis'.

Tous, les uns et les autres, ont fait l'expérience de la miséricorde du Cœur de Jésus. Et nous ne l'aurions pas faite, vous et moi, sœurs et frères, cette expérience de la miséricorde ? Jésus ne nous a-t-il pas relevé, non seulement *de la cendre*, comme le dit le Psaume (Ps 112, 7-8) et même, plus littéralement *« du fumier, pour nous placer avec les princes de son peuple »*. Sainte Thérèse de Lisieux, qui était pure de tout péché grave, ne se mettait-elle pas elle-même au niveau des prostituées : elle disait qu'elle, Thérèse, aurait été comme elles, si elle avait été dans leur situation sociale !

Oui, la miséricorde est le sommet de l'amour de Dieu pour les hommes. Jean-Paul II, canonisé aujourd'hui, à cette heure même à Rome, - en même temps que le « bon Pape Jean XXIII » - , Jean-Paul II a dit : « La miséricorde n'est-elle pas le deuxième nom de l'amour, l'amour saisi en son aspect le plus profond et le plus tendre ».

Frères et sœurs, nous vivons tous de la miséricorde de Dieu si nous lui ouvrons le cœur par notre humilité et notre repentir. Cela a déjà été le message de l'Ancien Testament et plus encore du Nouveau. Et cela est aussi le message que Jésus a donné maintenant à cette religieuse polonaise Faustine Kovalska pour chacun de nous. Il l'a fait afin que nous connaissions vraiment le don de la miséricorde qui nous est fait en lui, Jésus, afin que nous l'aimions, que nous en tressaillions de joie et en soyons transfigurés.

Pour aider les Apôtres, et surtout l'Apôtre Thomas, à croire en lui, Jésus lui a proposé de toucher ses mains et son côté. Pour nous aider à croire, nous autres aujourd'hui, il nous propose trois choses par le message confié à Sainte Faustine : l'icône de sa personne, avec une invocation de confiance, une prière, sous la forme d'un chapelet invoquant la miséricorde de Dieu, et une fête liturgique de la Miséricorde, célébrée dans l'Eglise universelle : le Dimanche de la Miséricorde fixée au 2^e Dimanche de Pâques.

L'icône nous montre Jésus en pied, sur sa demande expresse, faisant un pas vers nous, montrant son côté à l'endroit du Cœur et d'où sortent deux faisceaux de lumière, l'un rouge, l'autre blanc, représentant le Sang et l'Eau qui ont coulé de son Côté ouvert. Le faisceau rouge est le symbole de son Sacrifice et de l'Eucharistie, le blanc celui du Baptême et du don de l'Esprit Saint. Jésus veut nous rappeler qu'il vient vers nous, qu'il nous fait don de sa miséricorde, et nous engage aussi à être miséricordieux les uns envers les autres. Et l nous invite à nous tourner vers lui par l'invocation toute simple, humble et confiante « *Jésus, j'ai confiance en Toi !* »

Le Chapelet de la Miséricorde est composé d'invocations brèves et toutes de confiance. Il est déjà prié quotidiennement par des millions de catholiques dans le monde entier ; nous avons peut-être encore à le découvrir.

La Fête liturgique a l'avantage de montrer à tous l'importance du don de la Miséricorde et de susciter par l'assemblée en chacun de nous cette allégresse de la foi qui nous manque généralement quand nous sommes seuls. Que cette allégresse, toute pascale, nous soit donnée maintenant en cette Eucharistie et nous confirme dans la foi et l'amour de Jésus-Christ. Comme nous le chanterons à la Communion : « Sans te voir nous croyons, sans te voir nous t'aimons, et nous exultons de joie, Seigneur, Sûrs que tu nous sauves, nous croyons en Toi ! » AMEN.